

Il est probable que, dans un jeu de nerfs, la bestiole que nous appelons la "mouche à feu" (anglicisme de "firefly"), fait ainsi à l'oxygène jouer le rôle qu'on constate dans les expériences de laboratoire.

Et c'est ainsi qu'un très petit insecte produit de la lumière au moyen d'un mécanisme microscopique et avec une simplicité et une économie merveilleuses. Parviendra-t-on à produire de la lumière artificielle, sur le même principe que celui qui a été découvert chez la mouche luisante ? Dans ce cas, ce serait tout une révolution, car la lumière produite par la mouche représente un rendement de 100 pour cent, comparé à l'énergie dépensée pour la produire. Et voyez comme nous sommes loin de ce résultat merveilleux, dans les conditions actuelles de la lumière dont nous nous servons. La radiation solaire ne représente en lumière que 25 pour cent, ce qui pourtant est égale en lumière artificielle à celle produite par une lampe à arc de 5,000 chandelles, chauffée à une température de 3000 degrés centigrades. La lumière d'une lampe à l'huile ne représente qu'un dixième de 1 pour cent de l'énergie provenant de l'huile qui brûle; celle d'un bec de gaz, 1.5 pour cent, et celle d'une ampoule électrique (tungstène) 10 pour cent.

On conçoit l'intérêt que prennent les savants aux recherches qui peuvent les rendre maîtres absolus du merveilleux secret des lucioles.

LES ÉCUREUILS PROPAGATEURS DES NOYERS

Le service forestier des États-Unis a fait la constatation que l'écureuil est un des agents les plus actifs dans la reproduction des plants de noyers américains, à tel point que tout le bois de noyer qui, pendant la guerre, a servi à fabriquer les crosses de fusils et les hélices d'aéroplanes, provenait là-bas, des plantations faites par les écureuils.

L'écureuil choisit de préférence, pour enterrer des noix, des lieux découverts, ensoleillés à la lisière des forêts ou près des bords des clôtures

Ces noix sont ensuite, comme on voit, ou bien oubliées, ou bien négligées par l'écureuil, ou bien encore l'individu qui les a enterrées a disparu prématurément du fait des chasseurs ou des animaux de proie

La famille Daudet

MME Alphonse Daudet vient d'être promue à la Légion d'honneur.

A cette occasion, je voudrais souligner ce nom de Daudet, qui marquera dans l'histoire littéraire, puisque toute la famille s'en mêle.

ERNEST DAUDET est l'aîné. Écrivain de grande imagination et de grand savoir, romancier, historien, ses ouvrages historiques sur l'Émigration lui ont valu, en 1905, le prix Gobert. La "*Bonne Presse*" a édité de lui plusieurs romans pleins d'intérêts sur la révolution et l'empire.

ALPHONSE DAUDET, frère cadet d'Ernest, s'est taillé une large place dans la littérature moderne; très moderne lui-même par sa nervosité, sa sensibilité fine, son ironie railleuse, sa bonne grâce sympathique, sa légèreté souriante ou mélancolique. Plusieurs de ses œuvres ne sont pas à mettre entre toutes les mains. Cependant, il y a chez lui des pages qui peuvent charmer même les plus jeunes.

MME ALPHONSE DAUDET, qui vient d'être décorée, est elle-même un écrivain distingué. Jules Lemaître lui a consacré dans ses "*Contemporains*" quelques pages exquis. : "Le charme original de son œuvre, disait-il, réside dans l'union d'une sensibilité fine et curieuse avec la paix de l'âme et une bonne santé morale".

Elle se sert de sa plume élégante pour décrire les joies et les tendresses du foyer domestique. Et c'est en parlant des enfants qu'elle a trouvé ses plus beaux accents :

"Je sais que la vie moderne, telle que nous la comprenons et que nous nous efforçons de vivre, a-t-elle écrit, est très remplie, très chargée d'obligations illusoires et de devoirs, étonnés qu'on leur applique un si grand mot ! Mais c'est se priver d'une des plus belles joies de la vie que de ne pas assister ou présider à l'éveil des facultés enfantines, et je plains les mères qui n'ont pas aidé leur tout petit à essayer de dessiner, de lire, de chanter ses lettres ou ses notes..."

Une mère aussi distinguée ne pouvait avoir un fils sans personnalité.